

« Vaut-il mieux être mortel ou immortel ? »

En se projetant dans un monde d'immortalité, votre réflexion de départ se porte sur **l'attachement**, avec la difficulté « *d'être immortel tout seul* » et de vivre une infinité de **séparations**. Quelqu'un approfondit cette idée : « *à force de vivre la perte de nos proches cela finirait par nous détacher de nos propres émotions* », soutenant qu'être immortel provoquerait sans doute une vie plate et coupé de nos sensations...

On entend également que l'on finirait par « *ne plus rien désirer* » avec un **besoin d'agir diminué** : « *on ne ferait plus les choses avec le même intérêt car on aurait trop vécu* », « *on aimerait moins* », « *il y aurait moins d'intensité* »... il est ainsi soutenu **la perte** de « *quelque chose* » sans la mort.

Dans le rapport au **travail**, et en agissant en tant qu'immortel, certains disent que **notre but** serait modifié : « *on accumulerait de l'argent à l'infinie* » car l'on serait « *coupé d'un objectif de vie* » dans un temps défini pour « *se réaliser* ». En ce sens, on finit par formuler que « **la mort nous aiderait à vivre** ».

Certains évoquent l'immortalité comme **une réalité « d'après la mort »**. En ce sens, il est nommé le paradis, illustrant **la croyance** « *que l'on rejoindra nos proches* », « *un endroit où il n'y a pas de séparation* », comme une forme **de prolongement** de la vie terrestre. Dans cette réflexion d'après la mort, certains pensent aux **rituels humains** et à **l'incinération** plutôt qu'à **l'enterrement** pour « *ne pas avoir le corps enfermé, juste au cas où...* ».

Dans le **rapport à nos proches** : la mort donnerait **conscience** des instants vécus et de **la valeur de ces moments**. Il est pris l'exemple des enfants et des parents qui passent un temps limité ensemble sur terre. Vous nommez ces moments comme **éphémères**, « *ils passent* », et même si la possibilité de l'immortalité faisait durer ces moments pour toujours, ils n'auraient **plus la même importance**.

On entend ensuite que la mort serait un **ordre logique** pour répondre à la **souffrance du corps** : « *lorsque l'on finit amputé ou que le corps s'abîme trop* ». Cependant quelqu'un soutient le fait qu'être immortel effacerait cette crainte du corps qui s'abîme, et surtout **effacerait la peur de la mort** ; lié à la **tristesse** et au **départ** ...

En essayant d'identifier cette tristesse il est nommé « **l'inconnu** » et « **la peur du noir** ». Cette sensation serait « **éclairée** pour certaines personnes par des croyances religieuses ou personnelles ». Plusieurs témoignages font part de **représentations personnelles** de la mort : on constate ainsi que la plupart y pensent, essaient de lui donner du sens, de « **l'éclairer** » à sa manière.